

Monseigneur,

Madame Élisabeth BRÉAUD, Présidente des *Rencontres internationales Monaco et la Méditerranée*,

Monsieur Mounir BOUCHENAKI, Président d'honneur de ces Rencontres,

Dans la présentation du colloque « Artistes et Intellectuels en Méditerranée : leurs places, leurs rôles, leurs défis », les organisateurs insistent sur la faille qui existe aujourd'hui entre la vision idéalisée de la Méditerranée des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, et les mutations violentes de cet espace en pleine tourmente. J'ai la responsabilité d'introduire ce débat, et je vous remercie de l'honneur que vous me faites en me permettant de m'exprimer devant vous.

Le colloque devra affronter ces questions et y répondre, pour savoir s'il est possible de transmettre une idée renouvelée de la Méditerranée.

Si vous m'avez invité à parler en ouverture, devant des compétences venues de tous les horizons de la Méditerranée, c'est sans doute en raison de l'expérience que j'ai acquise en créant, puis en présidant pendant 22 ans, la chaîne de télévision ARTE, et en dirigeant le Centre National du Cinéma, ce qui m'a conduit à travailler avec de nombreux cinéastes, écrivains et artistes du monde culturel méditerranéen, outre le temps que j'ai passé comme conseiller culturel en Égypte.

Avec ARTE, j'ai eu à mettre en œuvre une entreprise « de dialogue et de coopération », en l'appliquant non pas aux deux rives de la Méditerranée, mais à celles du Rhin. Répondre aux enjeux contemporains, proposer des solutions concrètes pour faire émerger la conscience commune d'une histoire partagée, voilà exactement ce qu'il me fallait faire entre la France et l'Allemagne.

L'Histoire était celle de guerres, ô combien meurtrières ! L'enjeu, un élément de la construction de l'Europe autour de la culture ; une des solutions concrètes : créer un imaginaire commun, en faisant

travailler ensemble réalisateurs, scénaristes, écrivains, musiciens, cinéastes, hommes et femmes de théâtre. Était-ce possible sans trahir l'identité de chacun ? Jusqu'où fallait-il aller dans ce qui était mis en commun ? Comment parler aux publics des deux rives du Rhin, sans réveiller des antagonismes multiséculaires, mais pour permettre une cohabitation harmonieuse et surtout l'acceptation de l'autre, non comme un ennemi, mais comme un personnage différent, dont l'altérité devient une source de richesse et non un objet de haine ?

Si je choisis de commencer par ce rappel, ce n'est pas seulement parce que c'est la seule légitimité à m'exprimer devant vous aujourd'hui. C'est aussi parce que cet exemple prouve que tout ce qui paraît impossible à un moment donné de l'Histoire peut devenir possible un jour, et que l'espoir de voir apaisés les conflits qui enflamment continuellement ce monde méditerranéen, cet espoir peut être nourri d'expériences réussies. Oui, les ennemis d'aujourd'hui peuvent devenir amis demain. Oui, les armes finissent par se taire pour laisser place à des pourparlers constructifs, prometteurs de prospérité et de paix.

« *Cedant arma togae* », disaient les Latins.

Mais nous n'en sommes pas là.

Je voudrais d'abord, dans cette introduction à nos débats, m'interroger sur la spécificité des intellectuels et des artistes méditerranéens. Je traiterai ensuite de leur rôle et des défis qu'ils ont à relever.

La situation de la Méditerranée est bien différente aujourd'hui, de l'Europe des années 1990/2000, celle que j'ai connue sous ARTE, où le sujet était la réconciliation, et la construction d'un espace solidaire commun entre pays qui se sont fait la guerre.

Nous n'en sommes pas là effectivement en Méditerranée. La guerre sévit toujours à l'Est, au Moyen- et Proche-Orient, autour de la Syrie et de l'Irak ; elle est endémique entre Israël et ses voisins. La guerre civile en Lybie, les régimes autoritaires ailleurs, des crises démocratiques, politiques, religieuses, économiques enfin sur les rives Nord et Sud aussi : voilà le paysage dévasté dans lequel se débattent nos populations et auquel les artistes et les intellectuels sont confrontés sur un fond de civilisations multiséculaires qui nous imprègnent toujours de leur beauté.

Quoi de plus significatif que les ruines de Palmyre, assez miraculeusement préservées par les Romains et les Arabes, abîmées par Tamerlan, et finalement martyrisées il y a quelques mois par les troupes de Daech ! Saisissant raccourci de l'histoire de la région ! Choc brutal d'une civilisation antique glorieuse, et de la sauvagerie contemporaine !

L'Histoire se mêle à notre actualité. Mais, malgré les guerres, les destructions, les attentats, nous ne pouvons cependant oublier Fernand BRAUDEL :

*« La source est là dans l'espace méditerranéen, la source profonde de la haute culture dont notre civilisation se réclame ; quand nous rêvons d'accomplissement humain, de la fierté et du bonheur d'être homme, notre regard se tourne vers la Méditerranée. »*

La Méditerranée continue de nous offrir ses merveilles, la mer, le soleil, cette incomparable lumière, cette végétation odoriférante, qui inspirèrent les plus grands chefs-d'œuvre de tant d'artistes, de DELACROIX à MATISSE, qui font vivre, de leurs pinceaux ou de leur écriture, la richesse des couleurs et des mœurs de ces terres, et la beauté des femmes et des hommes. Certains artistes se tiennent à l'abri des tourments du monde. Ils poursuivent leur œuvre de peintre ou d'écrivain en se tenant le plus possible à l'écart des grandes questions du moment. Ils s'inscrivent dans une longue tradition qu'il faut préserver et enrichir.

Je commencerai par évoquer la poésie qui a toujours été centrale en Méditerranée.

*« La poésie n'a jamais le dernier mot, le premier toujours »,* disait Yannis RITSOS, poète très engagé politiquement. La poésie qui garde le monde *« elle qui, à Athènes, chez les Tragiques, entreprend cet échange avec la raison, qui doit se poursuivre encore »*, écrit Yves BONNEFOY, insistant sur le devoir de vigilance des poètes, d'HOMÈRE ou VIRGILE à DARWICH, en passant par CERVANTÈS, LÉOPARDI ou SÉFÉRIS.

Mais le monde méditerranéen a changé. HOMÈRE chantait l'Odyssée, lointain voyage, incertain et dangereux pour ULYSSE. Voyage plus facile pour certains aujourd'hui, encore plus dangereux pour d'autres. Il n'y a ni Ithaque, ni PÉNÉLOPE, pour tous ces errants des mers. J'y reviendrai. Je parlerai des migrations plus loin.

Certes, la facilité et la rapidité des transports ont fait de cette mer un espace intérieur restreint dont les pays riverains ont la responsabilité commune, dans ce monde qui oblige à la solidarité pour juguler les menaces climatiques, écologiques et guerrières.

Si la prise de conscience existe, bien peu de réalisations ont vu le jour.

Rapidité des voyages, mais aussi de la circulation des informations. Cet écrasement du temps — raccourci de l'histoire, de Daech à Palmyre... et de l'espace — interpelle les artistes et les intellectuels. Nul ne peut ignorer la réflexion de l'autre. Chacun communique,

écoute, entend, participe au débat, à la fois parce que tout circule plus vite et que les réseaux sociaux remplacent des informations défaillantes ou censurées, mais aussi parce qu'il existe une tradition méditerranéenne qui lui reste spécifique et remplit toujours son rôle.

Cette tradition, c'est celle de l'Agora, cette place où l'on vient discuter de toutes les questions de la ville et qui reste ancrée dans notre façon de vivre, de Marseille au Caire, et de Tanger à Athènes, et même à Istanbul.

Le rapport à l'espace public est fondamental pour notre société. Il faut des lieux où l'on parle, des forums, dont on utilise le nom aujourd'hui, même sur Internet, non pour désigner un espace géographique mais un mode de discussion. La fonction est la même, mais l'Agora est un espace de voisinage, le lieu d'un échange physique réel entre personnes qui se rencontrent et partagent la même ville. Elle est irremplaçable.

Le forum d'Internet réunit des inconnus venus de tous les horizons, qui ne se connaissent pas, ne se voient pas, détenteurs d'une identité virtuelle.

Comment faire entendre la parole réfléchie des intellectuels et des artistes si elle est noyée dans un océan d'informations non vérifiées ? Observez ce qui se passe ailleurs : y a-t-il un espace public dans la Silicon Valley, en dehors de l'espace public numérique ? Partout, la privatisation de fait des espaces élève murs, barrières, et supprime les lieux de rencontre physique, ceux où peuvent s'élever le débat, la contestation, la manifestation parfois. C'est un danger, voire une menace pour les totalitarismes, que ces paroles libres qui s'échangent librement. Notre Méditerranée, nos pays, nos populations résistent vigoureusement pour défendre leurs espaces publics, leurs agoras, et le manifestent parfois violemment, on l'a vu lors des Printemps arabes. C'est un bien commun essentiel, celui de la parole échangée, animée par des intellectuels ou des orateurs improvisés, qui rendent le débat possible là où on veut l'interdire, le juguler, et réduire au silence ceux qui en sont porteurs.

Les artistes et les intellectuels sont les animateurs infatigables de cet espace public, et, si l'on ne devait retenir qu'un seul rôle parmi ceux qui leur sont assignés aujourd'hui, c'est celui-là qu'il faudrait retenir, celui qui nous fait entendre la voix de Daniel RONDEAU, Tahar BEN JELLOUN, Boualem SANSAAL, Asli ERDOGAN, Metin ARDITI, Colette FELLOUS, Amin MAALOUF, Élias SANBAR, et de tant d'autres que je ne peux citer ici, cinéastes, poètes, écrivains, musiciens, plasticiens, photographes.

Faire entendre sa voix et susciter celle des autres : voilà la fonction principale de l'artiste et de l'intellectuel.

Bien sûr, ils sont en révolte la plupart du temps. « *Tous les jours, quand je me lève, je me dis : À quoi bon ?* », écrivait GARCIA LORCA, le poète. *Et, quand je vois l'injustice du monde, je me lève et je dis 'Je proteste, je proteste, je proteste !'* ». L'artiste doit aller jusqu'au bout. Là où manque la liberté et règne l'arbitraire, il doit dire ce qu'il pense, s'exprimer. L'artiste n'est jamais autant à sa place que lorsqu'on la lui refuse. À sa manière, il exprime ce que vivent ses semblables, et d'abord le besoin de liberté : c'est son rôle irremplaçable. Si lui ne le fait pas, alors qui ?

Je parlais de liberté. Mais il y a la vérité. N'oublions pas que le premier, peut-être le plus grand à avoir tout sacrifié pour la vérité, est Émile ZOLA dans sa lettre au Président de la République « *J'accuse !* », au moment de l'Affaire DREYFUS, en 1899. Il accusait publiquement le chef de l'État-major des armées, le ministre de la guerre et toute la hiérarchie militaire française, de haute trahison, d'antisémitisme et de mensonge. Comme VOLTAIRE un siècle plus tôt avec l'affaire CALAS, l'intellectuel use de sa liberté malgré les menaces, pour dire la vérité et lutter contre l'intolérance.

On pourrait penser qu'il n'y a aucune différence entre les intellectuels, qu'ils jouent le même rôle partout, en Méditerranée comme ailleurs. Pablo NERUDA dans le Chili de PINOCHET est dans la même situation que Yannis RITSOS dans la Grèce des colonels. Costa GAVRAS peut tour à tour dénoncer ces mêmes colonels dans le film « *Z* » qui donne une visibilité mondiale au coup d'État, dénoncer la dictature en Amérique latine dans *Missing*, ou les procès communistes dans *l'Aveu*. C'est le même combat. Mais il faut saluer le courage des intellectuels du Sud de la Méditerranée qui engagent leur vie dans des pays où sévit la dictature, et où ils sont menacés chaque jour par le pouvoir ou les extrémistes.

La Méditerranée est un concentré de tous les problèmes du monde : là où sont nées de très grandes civilisations, là où se sont développés les échanges commerciaux, là où sont nées les trois religions monothéistes, juive, chrétienne et musulmane, et où sont apparus les grands mythes occidentaux, ULYSSE, ŒDIPE, plus tard DON QUICHOTTE ou DON JUAN. Là se sont édifiées des villes-monde, mélanges de races, de religions, d'activités et de populations : Tyr, Carthage, Athènes, Rome, Alexandrie, Venise, Barcelone, Marseille, Constantinople...

Quelle responsabilité pour les artistes et intellectuels, aujourd'hui ! Ils sont les héritiers de cette longue histoire qui a permis la découverte des Sciences et l'épanouissement des Lettres, l'édification des plus grands bâtiments, des merveilles du monde.

Certes, des fractures sont apparues et ont divisé l'espace méditerranéen. Celle dont parlait si bien Fernand BRAUDEL, la fracture historique entre l'Orient et l'Occident.

Celle d'aujourd'hui oppose le Nord riche et égoïste, et le Sud plus pauvre, et déstabilisé par les révolutions arabes qui ont suscité des espoirs de liberté. Les intellectuel(le)s, les artistes jouent un rôle-clé en Tunisie, par exemple, pour défendre les droits des femmes, conquis du temps de BOURGUIBA, et faire progresser la vie démocratique. Un combat essentiel se joue dans ce pays. Les révolutions arabes sont, certes, parties du peuple mais n'auraient pu se développer sans les artistes et les intellectuels.

Nord et Sud doivent affronter ensemble des problèmes très difficiles auxquels ils ne peuvent répondre de la même façon. L'échec de l'Union pour la Méditerranée le montre. La fragmentation de cet espace commun en de multiples zones oblige les intellectuels et les artistes, mais pas seulement eux, à faire face à trois défis majeurs.

Le premier de ces défis est celui de la sécularisation. Quelle place doit occuper la religion dans la vie civile ? Le débat traverse toutes les sociétés. Chrétiens, musulmans, juifs n'échappent pas à la question religieuse qui agite aussi bien la France, pays laïc s'il en est, que les pays non laïcs, en majorité autour du bassin méditerranéen. Kamel DAOUD, écrivain algérien, en est un des cas les plus emblématiques puisqu'il rejette la religion musulmane, considérant qu'elle est de l'ordre de l'intime : « *Si aujourd'hui on ne tranche pas, dans le monde dit arabe, la question de Dieu, on ne va pas réhabiliter l'homme, écrit-il, on ne va pas avancer.* »

Vous connaissez la suite : une « fatwa » contre cet écrivain qui met le Coran en doute, et écrit en français parce que la langue arabe est piégée par le sacré. « *On a fétichisé, politisé, idéologisé cette langue* », écrit-il encore. C'est un débat. La religion a colonisé la langue, introduisant le nom de Dieu dans tous les actes de la vie quotidienne. Kamel DAOUD est menacé dans son pays où il choisit pourtant de rester.

Dans son livre *Meursault contre-enquête*, il s'inspire de *l'Étranger* de CAMUS, en mettant en scène le frère de « l'Arabe » tué par MEURSAULT, et traite des désillusions que la politisation de l'Islam a entraînées pour les Algériens.

L'écrivain écrit dans la langue de l'ancien colonisateur pour défendre la laïcité et la liberté d'écrire contre l'islamisation de son propre pays. Quels croisements entre le Français Albert CAMUS, déchiré par l'Algérie en guerre, et DAOUD si proche des préoccupations de CAMUS ! Même langue et mêmes combats pour les mêmes valeurs !

La Méditerranée a produit aussi ces échanges entre la France et les pays du Maghreb et du Proche-Orient ; une double culture est née, un espace francophone qui aide à se comprendre, même s'il est parfois conflictuel et si la colonisation a laissé de terribles traces, à l'origine de beaucoup d'inégalités d'aujourd'hui, et accentué les déséquilibres culturels et économiques de part et d'autre de la Méditerranée.

Mais ce sont surtout les conflits religieux qui menacent aujourd'hui toutes les sociétés. En Egypte, ce sont les Coptes qui sont pourchassés. Yousri NASRALLAH nous en parlera. Ailleurs, ce sont les oppositions entre chiïtes et sunnites qui sont la source de tous les affrontements. Dans les Balkans apaisés après des guerres meurtrières, un équilibre précaire s'est rétabli entre chrétiens orthodoxes et musulmans, chacun essayant de faire revivre sa propre culture, son histoire, son patrimoine. Et la question israélo-palestinienne empoisonne les relations entre juifs et musulmans, empêchant l'installation d'une paix durable dans la région.

C'est la Turquie aujourd'hui qui monopolise l'attention, tant la question de la laïcité est au cœur de l'évolution de ce pays dont Kemal ATATÜRK avait laïcisé la société, ce sur quoi ERDOGAN cherche maintenant à revenir, pour réinstaller un État théocratique, autoritaire et liberticide. C'est une femme, Asli ERDOGAN qui, parmi d'autres, symbolise le combat pour les libertés des femmes, des laïcs, des démocrates. Asli ERDOGAN, actuellement en Europe après avoir été emprisonnée, risque sa vie et sa liberté pour défendre les valeurs démocratiques.

L'affaire est bien sûr très politique, et c'est le deuxième défi des intellectuels et des artistes.

Il faut résister au despotisme, en donnant à voir ce qui ne peut être dit seulement par les mots. Otto KLEMPERER, analysant le vocabulaire allemand sous la période nazie, avait bien identifié les « mots-poisons », ceux auxquels la charge symbolique donne un sens politique majeur. Observons par exemple comment le mot laïcité, synonyme de libération du poids de l'Église en France, est devenu une insulte en Afrique. Les artistes se jouent des mots, ils utilisent des métaphores, des images pour résister. Ils font des films comme Youssef CHAHINE autrefois qui a, mieux que personne, raconté la société égyptienne par l'humour et la tendresse, manifestant l'horreur des inégalités, de la censure et de la dictature militaire.

Ce qui ne peut être dit se donne à voir, à comprendre par le cinéma, la photographie, la poésie, la musique même. Que l'on songe à l'influence, au rôle de THEODORAKIS reprenant les poèmes de RITSOS dans la Grèce des colonels, aux chants, aux chansons, signes de reconnaissance et de résistance comme autrefois le chant des Parti-

sans ou même la Marseillaise. La culture est le principal outil politique qui reste, dans les pays soumis au totalitarisme.

Elle seule permet aux artistes de dire à leur façon ce qui ne peut s'exprimer autrement. La réalité est la même, la façon de dire différente.

C'est PICASSO qui immortalise la destruction de Guernica par les nazis : « *C'est vous qui avez fait cela ?* », lui demande Otto ABETZ représentant des nazis en France, en lui montrant la toile. « *Non, c'est vous* », répond-il.

C'est Vaclav HAVEL avec la Charte des 77, qui utilise le théâtre, comme Sophocle autrefois, pour dire ce qui ne peut être dit ailleurs. Ils parlent tous de politique, bien sûr, mais autrement. Et, si je cite Vaclav HAVEL, loin de la Méditerranée, c'est pour bien montrer le rôle du théâtre, qui conduisit cet opposant écrivain à devenir Président d'une Tchécoslovaquie libérée du joug soviétique.

C'est Nabil YAHOUCHE au Maroc qui, de film en film, brave les autorités.

En Israël, nombre de cinéastes racontent les errements de la politique de NETANYAOU : *La mort de Yitzhak Rabin*, par Amos GITAI qui, de film en film, mène un combat majeur pour dire la vérité, ou *Valse avec Bachir*, d'Ari FOLMAN. Et en Égypte, c'est Yousri NASRALLAH qui met en scène les chameliers de la place Tahir, et l'illusion d'un printemps égyptien qui sombre vite dans la répression autoritaire : *Après la bataille*, titre son film. Après la bataille, la défaite de la démocratie.

Les artistes et intellectuels ont pour fonction de penser le monde et de proposer un autre regard sur lui ; une opposition frontale au pouvoir politique qui les expose davantage à la répression.

Le troisième défi est le plus terrible : celui des migrations.

Que dire en quelques phrases de cette question qui offre à nos yeux et à nos cœurs des drames quotidiens ? Question qui alimente sans cesse les récits des journalistes, les réflexions des écrivains et bouscule les gouvernements. Flux incessants d'hommes et de femmes contraints de quitter leur pays du Sud pour survivre. Barrières et murs qui se dressent, de plus en plus hostiles, au Nord, parfois à l'Est, créant une fracture de plus en plus profonde entre ces pays de la Méditerranée.

Aucune réponse satisfaisante à cette tragédie contemporaine n'a été apportée jusqu'à présent par la politique. Nous avons un devoir moral d'hospitalité et de secours à l'égard des migrants.

Pourtant, les migrations ont toujours existé. Elles sont inévitables. Persécutés et à la recherche de la Terre promise, les Juifs fuient l'Égypte, traversent la mer, sous la conduite de MOÏSE pour rejoindre



le Sinaï et trouvent la terre d'Israël. Migrations douloureuses mais aussi migrations fécondes qui donnent lieu à des métissages, sources de création pour beaucoup, même si elles entraînent des souffrances.

Que peuvent les artistes et les intellectuels face à ces situations ? Sinon raconter, montrer, donner à voir, à lire, à entendre tous ces drames contemporains qui se heurtent à l'indifférence de l'opinion, à l'impuissance des politiques, au-delà de l'hostilité des plus radicaux ?

Là est sans doute la grandeur, mais aussi la limite du rôle des intellectuels et des artistes. Ils protestent sur place, sont pourchassés, emprisonnés parfois, assassinés même par ceux qui n'acceptent pas les voix dissidentes. Peuvent-ils changer le monde ? L'exil peut leur devenir nécessaire, pour essayer de continuer à faire entendre leur voix. Des créations fécondes peuvent naître de ces déplacements forcés. Du mélange naît aussi la richesse, la diversité des points de vue.

Mais peut-on se satisfaire d'une Méditerranée dans laquelle l'exil et l'errance constituent la seule perspective de populations désespérées ? Le danger n'est pas seulement pour elle, mais pour nous tous, tant ces déséquilibres sont porteurs de graves conflits.

La Méditerranée, mer si belle et si cruelle, dont on rêve qu'elle ne soit qu'un espace d'accueil, de bonheur et de paix, est un espace tragique qui concentre à lui seul toute l'histoire de l'humanité.

J'évoquais en commençant cette réconciliation entre la France et l'Allemagne, et l'espoir, plus nécessaire que jamais, qu'a suscité la construction européenne. On sait aujourd'hui à quel point il est difficile de consolider cette Europe en proie à de nouvelles crises, dont la question des migrants, issus de l'espace méditerranéen pour la plupart, est l'une des principales causes. C'est dire que les univers européens, africains, méditerranéens sont aujourd'hui complètement liés. Cette interdépendance que nous ressentons, entre artistes et intellectuels également, ne doit pas entraîner de repli identitaire. Elle donne au contraire à la Méditerranée, cette zone frontière entre le Nord et le Sud, l'Orient et l'Occident, une responsabilité accrue, précisément parce qu'elle concentre les dangers et les espoirs de l'humanité.

La culture a un rôle essentiel à y jouer, car c'est de la parole, du dialogue, du courage et de la liberté que peut venir l'espoir.

Plus que jamais, les artistes et les intellectuels doivent être les prophètes de la liberté et de la tolérance. Tels Daniel BAREMBOÏM et Edward SAÏD lorsqu'ils créent le *West Eastern Diwan Orchestra*, faisant travailler ensemble musiciens arabes et israéliens, les artistes et les intellectuels peuvent, doivent parler au monde et faire entendre leur voix, s'engager contre les désordres insupportables de nos sociétés.

La création protège de la barbarie. La culture aide à vivre, à survivre, à s'épanouir, à se connaître, à se comprendre, à s'accepter.

Même si l'analyse lucide de la société porte au pessimisme, il n'y a jamais de fatalité à ce que les désordres l'emportent sur la raison. Il faut opposer à ces dangers l'optimisme de la volonté et la solidarité avec ceux qui souffrent et luttent. La Méditerranée doit continuer de nous inspirer, comme disait Paul Valéry. Cela dépend de nous.

Je terminerai en souhaitant que les poètes chantent à nouveau, comme HOMÈRE il y a longtemps, comme Oum KALSOUM plus récemment, et que leurs chants ensemencent à nouveau d'espoir les âmes de ces populations déchirées.

Jérôme CLÉMENT

Président de la Fondation Alliance française 2014-2018  
Fondateur d'ARTE et ancien Président du Centre national  
du Cinéma et de l'image animée (CNC)